

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Stigmatisation. Les troubles mentaux en milieu de travail et dans les médias de masse, Henri Dorvil, Laurie Kirouac et Gilles Dupuis, Québec, Presse de l'Université du Québec, 2015

Roger Gervais

Volume 12, numéro 1, novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038379ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038379ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, R. (2016). Compte rendu de [*Stigmatisation. Les troubles mentaux en milieu de travail et dans les médias de masse*, Henri Dorvil, Laurie Kirouac et Gilles Dupuis, Québec, Presse de l'Université du Québec, 2015]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 12(1), 269–271.
<https://doi.org/10.7202/1038379ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Stigmatisation. Les troubles mentaux en milieu de travail et dans les médias de masse

Henri Dorvil, Laurie Kirouac et Gilles Dupuis, Québec, Presse de l'Université du Québec, 2015.

PAR ROGER GERVAIS

Université Sainte-Anne,
Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)

Stigmatisation. Les troubles mentaux en milieu de travail et dans les médias de masse, écrit par Henri Dorvil, Laurie Kirouac et Gilles Dupuis, étudie principalement la situation des travailleurs et des travailleuses qui doivent quitter le travail en raison de troubles de santé mentale. Le lecteur constate rapidement que si le premier Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-1) a été publié en 1952, la compréhension sociale de ces troubles et de leurs traitements est encore en mode de rattrapage. On apprend, entre autres, que les employé-e-s hésitent toujours à chercher de l'aide avant que ce ne soit trop tard; que les employeur-e-s ne comprennent pas toujours comment recevoir la nouvelle ou aider lors du retour au travail de l'employé-e; et que les autres collègues de travail deviennent sources de comparaison et de jugement.

Dans un style d'écriture clair et concis, on pique l'intérêt du lecteur dès le début du livre et on le maintient pour une bonne partie du développement. Dans l'avant-propos, par exemple, les auteurs décrivent comment les soldats de la Grande Guerre, qui exprimaient souffrir d'une psychose, étaient perçus comme des simulateurs, des prédisposés ou comme étant de « constitution fragile » par leurs pairs, par leurs supérieurs et par plusieurs experts de l'époque (p. XIII). Les auteurs utilisent cette situation pour établir un parallèle avec ce que vivent les employé-e-s atteints d'un trouble de santé mentale : victimes des attitudes

négatives, des stéréotypes et des préjugés des personnes qui les entourent, les employé-e-s atteints d'un trouble de santé mentale considèrent qu'on les stigmatise et estiment cette situation comme étant « plus difficile à vivre que les symptômes eux-mêmes de la maladie » (p. 2). Le chapitre 1 présente ensuite le coût personnel et social des troubles de santé mentale en milieu de travail et donne un aperçu de ce qu'en dit la littérature qui a trait au sujet. Le chapitre 2 complète la problématisation en décrivant le cadre théorique du travail, un cadre qui s'inspire de la pensée goffmanienne, notamment en ce qui concerne la stigmatisation et la carrière morale. La question de recherche, qui apparaît à la fin du deuxième chapitre, révèle le lien entre ce cadre conceptuel et le travail :

On l'aura compris, la perspective d'analyse privilégiée laisse ainsi de côté les questions maintes fois posées qui sont ces travailleurs qui s'absentent du travail pour motif de trouble mental et qui sont stigmatisés? et quelles sont les causes de leurs maux?, pour plutôt étudier leurs interactions. Elle postule en effet que les expériences de troubles mentaux et de stigmatisation en milieu de travail participent toutes deux d'un seul et même processus social, la carrière morale, qui se déploie dans le temps et selon une certaine séquence. Cela suppose donc d'accorder plus d'importance au « comment » qu'au « pourquoi », notamment en cherchant à répondre à deux questions essentielles : 1) que font ces travailleurs pour être désignés comme aux prises avec un trouble mental courant et devoir se retirer temporairement du milieu de travail? et 2) quels en sont les effets sur leur manière de se concevoir comme personnes? (p. 38).

Les chapitres 3 à 6, s'appuyant sur des données qualitatives, offrent aux lectures les réponses à ces deux questions tout en ajoutant une composante sur ce que font les autres personnes impliquées, comme les médecins, les psychologues, les collègues, les supérieurs et les assureurs des employé-e-s qui s'absentent en raison de trouble de santé mentale. En citant Darmon, Dorvil et ses collaborateurs soulignent que « le concept de carrière est avant tout le moyen analytique pour rendre compte des marques laissées sur l'individu par l'ensemble des interactions dans lesquelles il s'inscrit et des effets que cela peut avoir sur lui » (p. 39). L'ensemble des six premiers chapitres montre assez bien cela.

La deuxième partie du livre, écrite dans un style différent de celui des chapitres précédents, davantage comme s'il s'agissait d'un article, s'intéresse aux représentations sociales de la maladie mentale qui sont véhiculées dans les médias (chapitre 7). En rappelant le poids réel qu'exercent les représentations sociales sur les individus, l'étude des messages véhiculés par les médias sert à expliquer la stigmatisation persistante des troubles de santé mentale. Les auteurs analysent plus de 200 articles qui traitent du sujet, en les extrayant du site Internet de *Cyberpress* pour l'année 2009. Si une petite proportion d'articles sert à informer les lecteurs sur la santé mentale, la majorité donne l'impression que la personne atteinte d'une maladie mentale est violente et dangereuse.

Ce livre, par la méthode qualitative à laquelle il recourt dans certains chapitres, humanise beaucoup l'expérience de la détresse psychologique en milieu de travail. Il est intéressant puisqu'il cherche le « comment » plutôt que le « pourquoi », comme le voudrait une approche goffmanienne. En dépit du fait que les échantillons sont petits, *Stigmatisation. Les troubles mentaux en milieu de travail et dans les médias de masse* propose des pistes de recherches et de réflexions fort intéressantes qui méritent une exploration à plus grande échelle.